

Ce qui fait monter le FN : un éclairage économique

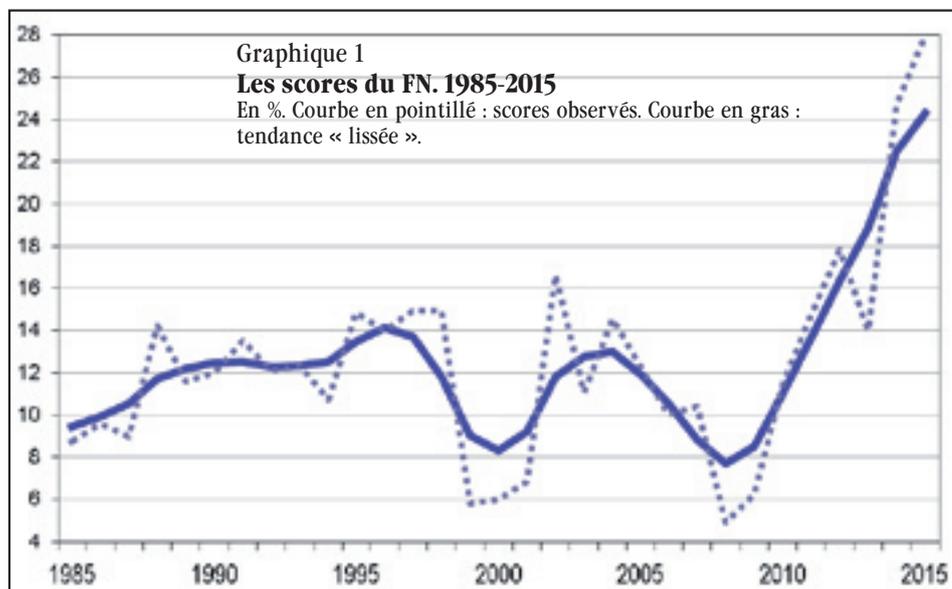
Michel Husson, économiste et statisticien

Peut-on quantifier les liens existant entre les scores du Front national et la conjoncture économique et sociale ?

Malgré le risque d'une lecture « économiciste », l'exercice peut apporter un éclairage, certes partiel mais utile. Il montre qu'il existe effectivement une corrélation assez étroite entre le vote FN et les perspectives sociales et économiques mesurées par le chômage et la stagnation du niveau de vie.

La courbe des scores du FN

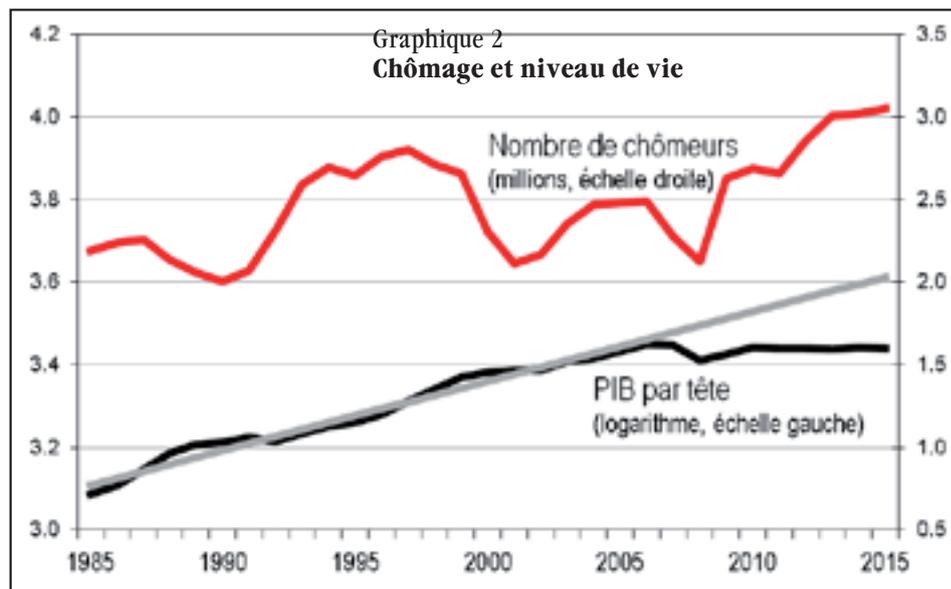
Le graphique 1 ci-dessous représente la courbe des scores (en gras) construite à partir des scores observés (courbe en pointillé) que l'on a interpolés (pour les années sans élections) et « lissés » afin de dégager une tendance.



Deux caractéristiques essentielles se dégagent : jusqu'à la crise, les scores du FN connaissent des fluctuations marquées, autour d'une tendance qui est plutôt orientée à la baisse, notamment après le « pic » de 2002. Depuis l'entrée en crise, le score du FN progresse régulièrement, jusqu'aux dernières élections régionales. Peut-on trouver des corrélations entre cette

courbe et des variables représentatives de l'environnement économique et social ? Plutôt que de suggérer un déterminisme mécanique, le propos est de voir si la

après la récession de 1993 et jusqu'en 1997 (+ 800 000 chômeurs en plus) puis redescend à peu près d'autant pendant le passage aux 35 heures (graphique 2). Dans



le même temps, les scores du FN montent, puis reculent. Le résultat de Le Pen en 2002 pousse la courbe vers le haut, mais elle tend à baisser de nouveau, tandis que le nombre de chômeurs tend à se stabiliser. La crise fait de nouveau augmenter le nombre de chômeurs à partir de 2008. Les scores du FN s'envolent, mais que « proportionnellement » à la progression du chômage.

Il faut donc faire intervenir une autre variable qui représente la rupture introduite par la crise dans la progression du PIB par tête. Jusqu'à la crise, ce dernier progressait - moyennant les fluctuations liées à la conjoncture - à un rythme moyen de 1,8 %. Mais la crise annule toute progression de cet indicateur et l'écart se creuse avec la tendance passée (graphique 2).

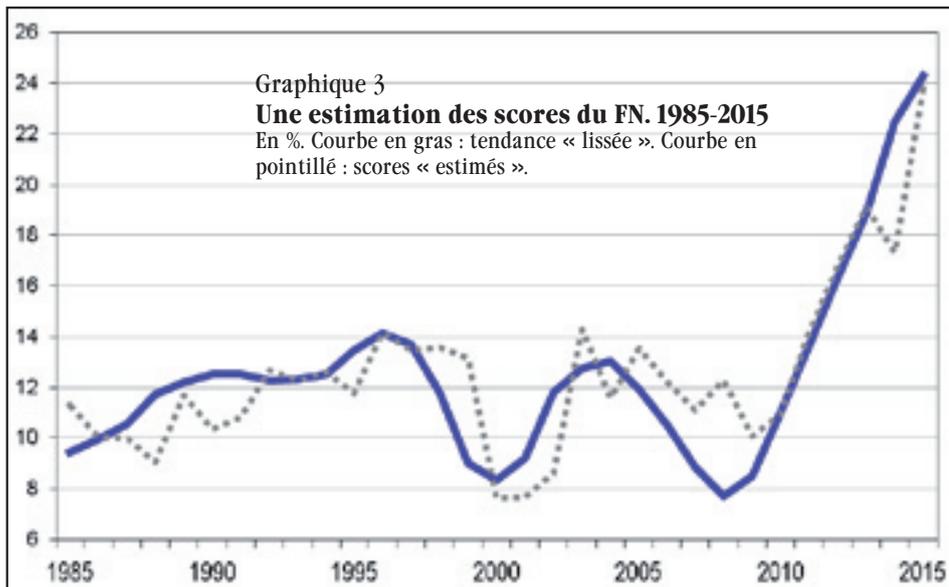
Ces corrélations graphiques peuvent être validées économétriquement (voir annexe). Le graphique 3 permet de vérifier que la formalisation retenue permet de rendre correctement compte de l'évolution observée des scores du FN.

progression du FN dépend, au moins en partie, de la conjoncture générale.

Chômage et niveau de vie

La première variable est le chômage. Le nombre de chômeurs (défini ici au sens le plus étroit) fait lui aussi apparaître d'amples fluctuations : il augmente fortement

suite page 20



Insécurité sociale et xénophobie

Le récit susceptible de sous-titrer ces investigations pourrait être le suivant. Le vote FN est porté par l'insécurité sociale (le chômage) et la détérioration des perspectives (les horizons bouchés). L'approche quantitative apporte quelques indications complémentaires. C'est le volume absolu du chômage qui mesure, mieux par exemple que le taux de chômage, la pression exercée aussi bien sur les chômeurs que sur les nombreux salariés qui déclarent dans les sondages se sentir exposés au risque de perdre leur emploi. Le nombre de chômeurs mesure aussi la diffusion de la perception de cette menace, au sein des familles, parmi les collectifs de travail, au niveau local.

Cette analyse est confortée par le fait que les variables décrivant l'évolution des salaires n'apparaissent pas comme ayant un effet significatif. En revanche, le recul du FN concomitant aux créations d'emploi liées aux 35 heures illustre la sensibilité du



vote FN à la conjoncture. Mais celle-ci se combine avec la manière dont les individus se projettent dans l'avenir.

Or, pour beaucoup de gens en France, l'horizon apparaît comme bouché. On craint pour son emploi, son revenu, son loyer, sa santé, sa retraite, l'avenir de ses enfants. Tout le « talent » du FN a consisté à rediriger ces peurs vers la peur de l'autre. C'est pourquoi l'analyse « économique » présentée ici est évidemment incomplète, puisqu'elle ne rend pas compte de la capacité du FN à capter les déterminants sociaux et économiques de l'insécurité pour les inscrire dans un registre xénophobe, grâce au discours apparemment « social » de Marine Le Pen. La question des réfugiés et l'horreur des attentats sont venues, tout « naturellement », renforcer cet alliage.

Les luttes sociales

Le FN ne reculera pas tant que s'incrument le chômage et la précarité sociale. Imaginons que soit garanti le droit à l'emploi et à un revenu décent : si l'analyse qui précède est correcte, elle implique que les « fondamentaux » du FN seraient largement ébranlés et que sa dérive pourrait commencer. Mais cela implique des mesures radicales : réduction du temps de travail, créations ex nihilo d'emplois utiles, remise en cause de la répartition inégalitaire des revenus. On sait que la gauche gouvernementale a totalement tourné le dos, depuis longtemps, à cette orientation. Et la crise est venue creuser le pas à franchir dans le degré d'affrontement avec le système.

Il se trouve que le programme du FN est fondamentalement anti-social : il propose des aides aux petites entreprises et à la production nationale, plutôt que la baisse du temps de travail ; il envisage de réduire les emplois publics plutôt que de les favoriser ; il préconise une baisse indifférenciée des impôts plutôt que la justice fiscale et l'investissement public. Tous ces arguments critiques doivent être diffusés mais, aussi fondés soient-ils, ils sont en grande partie inaudibles. Restent les luttes sociales. Elles sont le seul levier qui permet en pratique de marginaliser le FN. Dans les luttes pour l'emploi, pour les retraites, pour la santé, la dimension sociale reprend le dessus et les réflexes xénophobes passent au second rang. Jamais le FN n'a vraiment réussi à s'inscrire dans les mobilisations sociales. Il faut donc qu'une autre « mayonnaise » prenne : entre les luttes locales, sectorielles, souvent défensives, et la construction d'un autre horizon, d'un projet de transformation sociale. Cette perspective peut - malheureusement - sembler hors d'atteinte aujourd'hui, mais c'est sans doute la seule qui puisse enrayer la montée de la droite extrême. **■ Pour aller plus loin :** Michel Husson, *Le capitalisme en dix leçons*, Zones, 2012

ANNEXE

La variable expliquée est le score « lissé » du FN (score*) qui est relié au score de l'année précédente pour prendre en compte l'inertie ou la dynamique des votes.

La première équation fait intervenir le nombre de chômeurs (cho) et la seconde l'écart à sa tendance du PIB par tête (ecart).

Les variables explicatives sont significatives, mais elles ne peuvent intervenir simultanément, parce qu'elles sont elles-mêmes corrélées. Elles sont combinées dans l'estimation illustrée par le graphique 3 ci-dessus.

$$\text{score}^* = 0,516 \text{ score (t-1)} + 5,453 \text{ cho} - 7,175$$

(2,5) (2,0) (-1,2)

$$R^2=0,439$$

$$\text{score}^* = 0,575 \text{ score (t-1)} + 0,323 \text{ ecart} + 4,637$$

(3,2) (2,6) (2,1)

$$R^2=0,480$$